

É D I T O R I A L

Pourquoi la Francophonie ?

En charge au sein de la SFODF des échanges avec le monde francophone, j'ai été bien sûr amené à réfléchir sur le sens profond, les enjeux, les difficultés et les joies de la défense de la francophonie.

Un examen superficiel de la question propose des réponses très restrictives ou erronées :

- on peut considérer qu'il s'agit d'un esprit de clocher et d'une jalouse défense de ses petites habitudes locales ;
- on peut penser que c'est un geste d'autodéfense, de peur de l'autre, voire de xénophobie ;
- on peut regarder avec dédain le francophone comme un inapte à parler une autre langue ; mais là, il est surprenant et contradictoire de constater que c'est justement parmi ceux qui parlent trois ou quatre langues que l'on trouve les plus fidèles défenseurs de notre langue !
- on peut aussi restreindre l'explication à des considérations sociales : on est lié au monde francophone comme à une vaste famille, pas toujours très fraternelle, mais dans laquelle on se reconnaît comme membre.

Essayons d'envisager la question d'une manière moins étroite en évoquant d'abord le rapport de la langue avec la culture ; une fois reconnu ce rapport fusionnel, il faut bien trouver une réponse à l'argument apparemment imparable : pourquoi pas une langue et une culture universelles, idée qu'ont caressée de grands penseurs, des linguistes ou des dirigeants politiques bien sûr ! Et nous évoquerons les tentatives d'uniformisation, leur échec inévitable, et la renaissance permanente, la prolifération grouillante, bourgeonnante, de « rejets » de la langue, de diversification, de rameaux évolutifs complètement incontrôlables, de marcottes prolixes, de greffons exubérants...

Langue et culture

La langue est étroitement liée à la pensée, à la culture, à la civilisation, à la religion.

C'est dans le fond une simple extrapolation du *cogito* cartésien : « je pense donc je suis », mais comme « je pense donc je parle » alors « je parle comme je suis »

L'être et ses différents composants (intellectuel, spirituel, sentimental et social), la pensée en action et le verbe sont trois éléments intimement liés.

Le lien culture-langue est sûrement à double sens : la langue est structurante pour la pensée, comme la pensée et la culture participent à la longue gestation et à l'élaboration permanente de la langue.

Il suffit d'avoir lu *in texto* un de ces beaux morceaux de la littérature latine, avec ces longues phrases magnifiquement structurées comme l'est la raison fondamentale, pour comprendre que nos ancêtres étaient des bâtisseurs et des praticiens de la pensée rationnelle ! Comment ces lectures ne seraient-elles pas structurantes pour de jeunes esprits !

Langue universelle et pensée unique

L'idée d'une langue universelle est *a priori* bien séduisante : elle impose *de facto* une pensée commune, et peut apparaître comme un élément de pacification des rapports sociaux voire internationaux. Avec une langue unique les hommes vivraient heureux et en paix !

Il est certain que les choses ne sont pas si claires et les intentions aussi honnêtes.

La première tentative de langue universelle est le latin, qui est bien diffusé à l'ensemble du monde connu, le monde latin, l'Empire. Mais le latin, à mesure que l'Empire se dilatait et se décomposait, reste seulement la langue universelle de l'administration, de l'Eglise ou des seuls lettrés ! D'autres langues vont tenter de jouer ce jeu, le persan, l'arabe, l'esperanto, le russe mais à chaque fois la diffusion restera insuffisante, soit géographiquement, elle ne couvrira pas tout le monde connu, soit socialement, elle n'atteindra que certaines élites, soit temporellement, elle ne durera pas assez, soit enfin politiquement, elle ne disposera pas d'un appui imposant sa prééminence.

Pour qu'une langue universelle s'impose il faut en effet un support politique puissant et géographiquement étendu, il faut l'acceptation universelle de la pensée unique qu'il véhicule. Il nous reste l'anglais ?

L'anglais langue universelle et la philosophie néo-libérale du profit comme pensée unique

L'anglais dispose d'atouts nombreux :

- une extension large sur l'ensemble du globe sur les traces de l'empire colonial britannique ;
- un soutien politique à sa diffusion par la puissance des États-Unis et un système de grands organismes publics ou privés, administratifs ou commerciaux, assurant à des degrés divers la diffusion de la langue universelle et de la pensée unique : SIL (Summer Institute of Linguistic), CIA, USICA (US International Communication Agency: Voice of America), Google, Mac Intosh, CNN, Mac Donald....

En outre, il a bénéficié au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, de la faiblesse économique et de la ruine des pays européens qui ont accueilli avec gratitude l'aide du plan Marshall et accepté le modèle culturel américain allant avec. Les Européens ont admis sans hésitation cette prédominance de l'anglais, que certains en arrivent à considérer comme une langue supérieure à la leur !

Les limites de la pensée universelle associée à la langue anglaise

L'hégémonie de la langue anglaise, malgré tous les atouts dont elle dispose, commence à se craqueler, comme une sculpture de glaise sous un soleil de feu ; cette évolution était prévisible, les sociétés humaines ont toujours résisté farouchement aux colonisations et ont toujours su préserver et même développer au sein des totalitarismes les plus fous, le jardin secret où cultiver leur différence.

- La langue véhiculaire employée dans les échanges internationaux entre un Japonais et un Italien, par exemple, c'est tout sauf de l'anglais que ce soit du British English ou de l'American English, c'est du globish, une sorte d'argot universel mêlant à l'anglais des sigles, des « mots » du langage des ordinateurs... L'anglais « universel » ne peut que s'appauvrir désespérément.
- Les anglais locaux se « créolisent » avec un dynamisme, une créativité et une liberté insolente, et les différents créoles sont incapables de se comprendre !
- Les anglophones sont enfermés dans le ghetto culturel que constitue leur désespérant monolinguisme. Ils ne parlent en général qu'une seule langue et ne connaissent qu'une seule culture ! Comme je suis heureux pour ma part, de parler les langues de

mes voisins italiens, espagnols, accessoirement anglais et de posséder ainsi leur culture avec leur langue ! Comme je suis heureux de lire *in texto* Tabucchi, Barrico, Ecco, Llosa, Reverte...

Ainsi je pense que la culture universelle anglophone est un triste appauvrissement.

Cette pensée universelle homogène, même si elle semble parfois en bonne position pour s'imposer, ne pourra dominer, stériliser, neutraliser les autres cultures, partout et définitivement. Celles-ci et notamment les cultures européennes, vont bien sûr survivre et resteront pour chacun d'entre nous « sa culture propre ».

Le biologiste que je suis sait bien, ayant lu Darwin, que les sociétés humaines comme tous les organismes vivants sont en évolution permanente, avec une tendance constante à la diversification. Elles refusent donc de céder à l'homogénéisation, la standardisation, la « pensée unique »

Même si certaines langues de pratique quasi confidentielle, semblent condamnées, les grandes cultures, celles pratiquées par plusieurs dizaines de millions d'hommes, se maintiendront, se développeront, vivront, créeront sans cesse de nouveaux mots, de nouveaux verbes. Et elles resteront pour ceux qui les pratiquent un foyer fraternel, ô combien chaleureux, et un lieu de rencontre de nos vieux amis.

Conclusion

La culture francophone n'est donc pas un dinosaure enfermé dans une « réserve » comme ont su en élaborer d'autres cultures ! C'est certainement quelque chose de différent de la pensée unique, un modèle latin attaché à la rigueur du verbe, plus social (n'oublions pas les précurseurs français Proudhon, Saint-Simon, Fourier...), plus humain et lié aux valeurs du siècle des Lumières.

Cette culture-là, bien sûr, mérite de vivre, de se développer sans cesse, de se diversifier peut-être, de se créoliser comme elle le fait déjà largement, c'est ce à quoi nous nous attachons.

Jacques FAURE

Les opinions émises n'engagent que leurs auteurs.